

SociD

Sociolinguistique & Didactique

Revue du Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherches en Yoruba

Pratique langagière des jeunes sur les réseaux sociaux
et dans les SMS en Afrique de l'Ouest et Centrale

Numéro 1 / 2016 / 1^{er} semestre

© LASODYLA-REYO/UAC

ISSN : 1840-7994

Présentation

SociD (Sociolinguistique et Didactique) est la revue du Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherches en Yoruba (LASODYLA-REYO) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). L'originalité de SociD est son caractère thématique. Notre choix éditorial est de publier des contributions sur des thèmes relatifs à la sociolinguistique et à la Didactique. Nous souhaitons accueillir des contributions abordant le plus grand nombre de champs de la sociolinguistique et de la didactique.

SociD permet également la diffusion de travaux de jeunes chercheurs, ou de chercheurs confirmés, des travaux de sociolinguistique du LASODYLA-REYO (actes des journées scientifiques, de colloques et autres manifestations scientifiques).

L'objectif de SociD est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur la sociolinguistique que sur la didactique.

Directeur de publication

Akanni Mamoud IGUE (UAC, Bénin)

Co-directeurs de publication

Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Comité international de sélection des articles

Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Paris)

Ayo BAMGBOSE (Nigéria)

Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Gratien Gualbert ATINDOGBE (Université Buea, Cameroun)

Katia GOLOVKO (Université de Bologne, Italie)

Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Olabiyi YAI (Paris)

Oladélé AWOBULUYI (Nigéria)

Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)

Nico NASSENSTEIN (Université de Cologne, Allemagne),

Comité scientifique et de lecture

Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Paris), Akanni Mamoud IGUE (UAC, Bénin), Blaise DJIHOUESSI (UAC, Bénin), Céline PEIGNE (INALCO, Paris), Christophe Hounkpati B. CAPO (UAC, Bénin), Flavien GBETO (UAC, Bénin), Florentine AGBOTON (UAC, Bénin), Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun), Guillaume CHOGOLOU (Université de Lokossa, Bénin), Julien Koffi GBAGUIDI (UAC, Bénin), Katia GLOVSKO (Université de Bologne, Italie), Kofi SAMBIENI (UAC, Bénin), Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo), Laurent Alain ABOA (Côte d'Ivoire), Maxime da CRUZ (UAC, Bénin), Nico NASSENSTEIN (Université de Cologne, Allemagne), Patricia KOLETA (Université de Turin, Italie),

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Un appel à contribution permanent est lancé une fois par an, en **mars**, afin de permettre la diffusion du volume annuel de la revue. L'envoi des contributions est gratuit.

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante :

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Chaque proposition est évaluée par deux relecteurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés en français ou en anglais, ou en version bilingue.

Ils doivent comporter un résumé de 10 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clefs en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page: Format A5 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ;

Style normal (pour le corps de texte) : Police Palatino Linotype 12 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ;

paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Palatino Linotype 14 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police Palatino Linotype 14 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Palatino Linotype 12 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Palatino Linotype 12 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police Palatino Linotype 10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Bibliographie : Police Palatino Linotype 12 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Sélection des contributions

Les contributions reçues font d'abord l'objet d'une validation par le responsable du numéro, qui vérifie l'inscription dans la thématique annoncée et le respect minimal des règles déontologiques, des attendus d'un article scientifique (données, sources, etc.) et des normes formelles d'écriture.

Les contributions sont ensuite données à évaluer à un comité de lecture constitué pour chaque numéro. Deux relecteurs évaluent chaque article de façon anonyme. Les évaluations sont adressées aux auteurs en préservant l'anonymat des relecteurs.

Les auteurs apportent les modifications demandées dans le cas d'avis favorables sous réserve de modifications. Le responsable du numéro s'assure de la prise en compte des modifications demandées aux auteurs.

Comme pour toute publication, les propos restent propriété intellectuelle des auteurs, et tout texte ou extrait de texte publié par SociD, une fois cité, sur quelque support que ce soit, doit faire référence aux auteurs et à la publication.

ISSN : 1840-7994

Dépôt légal N°8142 du 22/09/2015

Bibliothèque Nationale, 3^{ème} trimestre, Porto-Novo.

SociD

Sociolinguistique et Didactique – LASODYLA-REYO/UAC

Pratique langagière des jeunes sur les réseaux sociaux et dans les SMS en Afrique de l'Ouest et Centrale

Numéro 1 / 2016 / 1^{er} semestre

© LASODYLA-REYO/UAC

ISSN : 1840-7994



Sommaire

Moufoutaou ADJERAN (Bénin), Pratique langagière des jeunes Béninois sur les réseaux sociaux et dans les SMS : analyse des usages lexicaux.....	8
Achi Aimé ADOPO (Côte d’Ivoire), Langage crypté des jeunes dans les communications numériques en Côte d’Ivoire : entre codage éclairé et reniement des normes langagières scolaires.....	37
Serge Yannick ALLOU (Côte d’Ivoire), Expression jeune en Côte d’Ivoire via SMS et Facebook : décryptage.....	62
Gaël Samson BISSIELO (Gabon), Internet, nouvelles technologies et pratiques langagières : vers une mutation du français au Gabon.....	80
Kouakou Kouman FODJO (Côte d’Ivoire), Pratiques écrites sur les réseaux sociaux et dans les SMS ou l’écrit en péril.....	105
Julia NDIBNU-MESSINA ETHE (Cameroun), Effets du «twittlangage » sur les performances orthographiques et sémantiques des jeunes Camerounais sur les réseaux sociaux : (r)évolution ou dissolution des sens ?.....	125
Germaine Bienvenue NOUKIO (Cameroun), Ecriture juvénile au Cameroun à l’ère de l’Internet.....	159
Rosalie MAÏRAMA (Cameroun), Pratique du SMS par les élèves et étudiants Camerounais : décryptage.....	178
Abou François YANGRA (Côte d’Ivoire), Usage des SMS en Côte d’Ivoire : un exemple d’économie linguistique, de désordre et de paresse syntaxique.....	203

SociD

Sociolinguistique et Didactique – LASODYLA-REYO/UAC

N°1, 2016, pp. 8-36

PRATIQUE LANGAGIERE DES JEUNES BENINOIS SUR LES RESEAUX SOCIAUX ET DANS LES SMS : ANALYSE DES USAGES LEXICAUX

Numéro 1 / 2016 / 1^{er} semestre
© LASODYLA-REYO/UAC
ISSN : 1840-7994

Moufoutaou ADJERAN
Université d'Abomey-Calavi
m_adjeran@yahoo.fr

Pratique langagière des jeunes Béninois sur les réseaux sociaux et dans les SMS : analyse des usages lexicaux

Moufoutaou ADJERAN
Université d'Abomey-Calavi
Bénin

Résumé

La plupart des jeunes Béninois, et notamment les adolescents, utilisent un lexique particulier sur les supports modernes de communication que sont les réseaux sociaux (Facebook et WhatsApp) et les SMS. Outre le fait que ces discours écrits soient morphologiquement atypiques, le lexique joue un rôle important tant sur le plan du sens que sur le plan de l'interaction entre jeunes internautes comme, par exemple, celui de l'identification entre pairs. Nous avons décrit la diversité du lexique présent dans les discours écrits sur les supports modernes de communication, avant d'analyser les spécificités morphologiques et syntaxiques de ses usages.

Mots-clés : Langage des jeunes ; réseaux sociaux ; jeunes internautes ; valeur identitaire.

Introduction

Nous assistons à l'émergence massive de formes d'écriture atypiques¹ depuis l'explosion de

¹ *Atypique* s'oppose ici à *standard* dans la mesure où les normes de la langue décrites dans les grammaires sont transgressées.

l'utilisation, auprès du grand public, du téléphone portable et des moyens de communication sur Internet. Ces formes d'écriture étant majoritairement pratiquées par les jeunes entre 10 et 25 ans, nous focalisons notre attention sur les pratiques langagières écrites des jeunes principalement sur les réseaux sociaux (notamment Facebook et WhatsApp qui sont des plateformes d'échanges de référence pour les jeunes Béninois) et les SMS. Ils utilisent un lexique particulier sur les supports modernes de communication. Outre le fait que ces discours écrits sont morphologiquement atypiques, le lexique joue un rôle important tant sur le plan du sens que sur le plan de l'interaction entre jeunes internautes comme, par exemple, celui de l'identification entre pairs. S'il est certain que les traits écrits de variation les plus saillants sont ceux de la morphologie graphique atypique représentant la langue et décrite en grande partie par Anis (1999, 2001 et 2004), d'autres caractéristiques, comme celles des usages du lexique spécifique aux jeunes dans les écrits atypiques, ne méritent pas moins d'attention. Quel type de lexique est utilisé, quels types d'usages les jeunes en font-ils, et enfin, quelles fonctions le lexique propre aux jeunes remplit-il dans les discours atypiques sur les supports modernes de communication ?

Problématique d'un corpus issu des réseaux sociaux et des SMS

En sociolinguistique, les corpus sont utilisés depuis de nombreuses années pour fonder empiriquement les études sur des matériaux authentiques et attestés. Ils offrent une vision plus objective des phénomènes linguistiques observés, car ils ne sont pas directement basés sur l'introspection du chercheur. On voit apparaître un intérêt grandissant pour le corpus SMS et des réseaux sociaux, notamment en ce qu'il permet une série d'études sur la variation (diatopique, diaphasique et diastratique): les variétés d'une même langue, les registres différents en fonction du destinataire, les divers styles, l'usage de l'argot, le recours à un langage ordinaire, les marques de l'oral (cf. Fairon et al. 2006a, Cougnon / Ledegen 2008), etc. La variation s'observe encore à travers les conséquences des contacts entre les langues: code switching, code-mixing et emprunts font désormais l'objet des études sociolinguistiques sur les SMS (cf. Dürscheid / Stark 2011, Cougnon et al. 2011) et les réseaux sociaux.

Un tour d'horizon de la production scientifique consacrée au langage des réseaux sociaux et des SMS nous permet cependant de faire rapidement une observation importante : il n'existe

pas de corpus des réseaux sociaux et de SMS de taille suffisante pour permettre des études de grande ampleur sur ce langage au Bénin. La disponibilité d'un important corpus relatif aux SMS et réseaux sociaux aura le mérite d'offrir aux chercheurs une variation des champs d'analyses : une appréciation optimale des contacts entre les langues, les emprunts, par exemple. C'est d'ailleurs un besoin réel qui se pose aux chercheurs qui s'intéressent et qui s'intéresseront à ce domaine d'étude.

Bien sûr, il existe des initiatives dans un certain nombre de pays, mais elles souffrent toutes de deux défauts : dans (presque) tous les cas, la collecte des messages est réalisée dans un cercle proche des universités (elles ne concernent donc qu'une partie restreinte du public utilisateur des réseaux sociaux et des SMS) et par ailleurs, elles impliquent généralement une phase de recopiage des messages qui peut être la source d'erreurs ou d'imprécisions). Le plus grand corpus - celui de 10.000 SMS réalisé par l'Université de Singapour pour l'anglais (How, 2005) n'échappe pas à cette double limitation. Notre objectif n'est, évidemment, pas de réaliser un corpus exhaustif mais de faire voir les difficultés afférentes à une telle étude surtout quand il s'agit d'analyser la diversité lexicale des jeunes en rapport avec les supports modernes de communication.

Les supports modernes de communication et la diversité lexicale des jeunes

Un lexique très varié est utilisé par les jeunes dans les divers discours atypiques des supports modernes de communication. Nous distinguons ici quatre grands ensembles d'usages : les lexiques des registres populaire, familier, argotique, voire vulgaire habituellement usités à l'oral plutôt qu'à l'écrit, le lexique spécifique aux supports modernes de communication et enfin les lexiques néologisants ainsi que ceux qui sont empruntés à différentes langues.

Lexiques d'usage courant dans les pratiques orales de la langue

Les discours atypiques ont souvent été qualifiés de « parlécrits » à cause de certaines similitudes avec les pratiques orales ordinaires, populaires, ou argotiques. Sur le plan du lexique, nous pouvons relever, principalement dans les réseaux sociaux (cf. message Facebook 1), un certain nombre de termes ou d'expressions propres aux jeunes comme en (1).

(1)

tw m̂ t c7 (« toi-même tu sais », ici, variante en « moi même je sais », *mm̂ je c7*), *l7 gen Ki taiLLE* (tailler quelqu'un signifie « se moquer de quelqu'un méchamment », ou plus familièrement « vanner quelqu'un »), *mon gar/ma go* (mon copain, ma

copine), *tki7tp* ou *tktp* (« ne t'inquiète pas »), *rire* ou *Lol* (« rigoler »), *kind* (« gentil »), *jkif tro* (« j'aime trop »), *8*, *wi* ou *yep* (pour dire « oui »), *bro* (« frère »), *tw* (« toi », ici variante en « moi », *mw*) etc.

(2)

Message Facebook 1

Habib : Bjr bro

Claude : Bjr bro. Sqz jtè à l'église

Habib : Ah cè cool. La forme ?

Claude : Super et tw ?

Habib : Bin, le caoch ta parlé d1 truc ?

Claude : Yep mè ch8 pa intèrèxé

Habib : Why ?

Claude : Mw jè pa le temp en pl8 j vè pa work et on va pa me payé

Habib : Vwlà, il ma di ke tè intèrèxé

Claude : Hihi ! cè l'imprèxion ke je l8 giv

Habib : Bad boy

Claude : Hihi ! Lol

Habib : mè ya un truc ke u dw cmprenndr

Claude:Kw xa bro ?

Mais quelles fonctions ces usages du lexique remplissent-ils ? Selon la tendance d'usage dans le discours en terme de fréquence, nous pouvons distinguer, en nous référant à notre corpus, deux fonctions essentielles. La première est la fonction ludique si la fréquence d'usage de termes argotiques

ou populaires est très peu élevée comme en (3),

(3)

Message Facebook 2

Claude : Wi cè vrai mè le coach il m'inspir pa fianx kw

*Habib : U a rèsn mè il a ue kalité malgré tt. Cel de fê
profité à sn entourage les opportinité kil a sn propr*

Claude : Yep

La seconde est la fonction liée au style, à la tonalité du discours, et au rapport de proximité entre le scripteur et le lecteur. Il s'agirait d'une fonction à la fois identitaire et de mise en confiance amicale. Des termes tels que yep ou wi (pour marquer son accord) correspondent d'ailleurs parfaitement à ce type de contact familial recherché. Yep a pour signification un ordre sémantique du type « oui, tu as raison », « je suis d'accord », etc., en fonction de l'usage et de la situation, mais le terme est systématiquement employé en relation avec une autre personne.

Le lexique propre aux jeunes n'est donc pas incongru, aléatoire, ou anodin dans la mesure où il instaure des tonalités et des rapports particuliers au sein d'une même culture partagée entre jeunes pouvant être identifiés comme appartenant à différentes communautés. Mais existe-t-il un lexique spécifique aux supports modernes de communication ?

Lexique spécifique aux supports modernes de communication

Mise à part la spécificité d'usage écrit de termes qui ne sont traditionnellement utilisés qu'à l'oral en français, comme le lexique argotique, nous savons que les supports modernes de communication ont des formes d'écriture particulières variables et spécifiques sur le plan de la morphologie. Parmi différentes catégories de procédés, nous pouvons relever celle des abréviations. Il semble que cette catégorie soit la plus génératrice des spécificités graphiques. En effet, un certain nombre de sigles ont été développés spécialement sur les supports modernes de communication. Des séquences graphiques telles que *rire* et ses variantes *rire...rire*, *Lol*, etc. signifiant « beaucoup de rire », *larme* et ses variantes *rire larme* ou *m9drrire* par exemple pour « mort de rire », sont fréquemment utilisées dans les discours atypiques auxquels nous pouvons être confronté. Nous pouvons constater que *rire*, *m9drrire*, ou *rire...rire* sont massivement employés dans les écrits sur supports modernes, ce qui en fait une sorte d'emblème par leur omniprésence inhabituelle et particulière dans des discours écrits du français.

Enfin, les écrits atypiques sur supports modernes mettant en scène un autre rapport à l'écriture, ainsi que plusieurs autres rapports entre scripteur et lecteur avec différentes

fonctions de communication et différentes thématiques récurrentes, certains termes ou certains syntagmes sont utilisés spécifiquement à l'écrit alors qu'ils sont normalement présents à l'oral. Nous pouvons relever des appuis du discours² ainsi que des formules introductrices ou conclusives communément usitées à l'oral spontané. Il ne s'agit donc pas de termes spécifiques aux écrits sur supports modernes mais d'usages spécifiques nouveaux à l'écrit.

(4)

Message WhatsApp 1

Ani : u me coais

Flo :lol!!! fais gaff à toi

Ani : oui! ah!

Flo : j'espère kil ta di la vérité mais la seule chose ke je pete demandé c'est de ne rien faire kepouras regretter. aussi fais vite les démarche pr rejoindre ton chéri ainsi tout cela va diminuer hein!!!!

Nous pouvons donc remarquer que le nombre de termes et de séquences spécifiques aux supports modernes de communication est assez restreint, bien que ceux-ci soient très usités.

² Les appuis du discours sont des termes ponctuants et structurants à l'oral. Ils sont souvent supprimables sans modifier radicalement le sens de l'énoncé. Bro, bah, jvw, boy, go, kw, etc., sont des appuis du discours très présents dans les écrits sur Internet et jouent un rôle de proximité entre les scripteurs.

Les néologismes

Un terme nouveau s'est diffusé dans les SMS, les messages Facebook et les messages sur WhatsApp. Il s'agit de *kifer*³ signifiant « discuter seul à seul en privé par SMS ». Ce verbe signifie qu'un scripteur désire discuter avec un interscripteur particulier en privé. Cependant, ce terme étant utilisé par des scripteurs de tous âges sur ces supports de communication, il n'est pas représentatif des usages lexicaux spécifiques aux jeunes, mais plutôt d'un usage spécifique à certains moyens de communication modernes sur Internet.

Par ailleurs, les termes bisou(s) ou kix utilisés en fin de message de façon autonome est tant employé qu'il a engendré des formes synonymiques néologisantes telles que biz, bizou(s), bizoo(x), kissou(x), kiz(x), etc. Nous pouvons identifier l'emprunt du graphème anglais « oo » pour le son [u], ainsi que celui de l'unité de signification [kis]. Différents découpages des formes phoniques [bizu], [kis], et [kisu] sont identifiables, ainsi que différentes variantes graphiques représentant les formes phoniques suivantes selon le cas : [bizu], [kisu], [biz], [kis], [kizu]. Nous obtenons toutes les

³ Le terme kif est emprunté au réseau GSM MTN qui a fait la promotion d'un produit appelé MtnKif. Le réseau offre une occasion à ses clients de discuter longtemps par SMS à moindre coût. La néologie kifer ou kiffer est formée par les jeunes Béninois à partir de ce terme kif. Le sens du terme a évolué pour signifier « aimer » ou « apprécier ».

combinaisons graphiques possibles ayant pour signification « bisous ». Les sections graphiques, c'est-à-dire les points d'articulations laissant des possibilités de variations graphiques, sont les suivantes : bi/s (ou z)/ou, oo, (ou absence de graphème par troncation)/s, x (lorsque le pluriel est marqué), et ki/s(s), z/ou, oo, (ou troncation)/s, x (lorsque le pluriel est marqué).

Ces analyses décompositionnelles montrent un certain nombre de codes divergeant du standard sur le plan de l'orthographe, ainsi que sur le plan des règles de lecture du français. Par exemple, *bissss* à la fin d'un SMS, *bissss tite miss* doit se lire [biz] en contexte alors que nous devrions le lire [bis] selon les règles de lecture standard. Ceci étant, nous n'approfondirons pas ici l'analyse graphophonique des représentations particulières des séquences sonores avec les graphèmes français ; nous constatons seulement que certains graphèmes peuvent représenter des sons divergeant de la règle standard de lecture.

Les emprunts

Outre *lol*⁴ qui est un sigle anglais, nous pouvons distinguer plusieurs types d'emprunts en discours. Nous avons tout d'abord des xénismes tels que *best, now, kiss, bye, etc.*

⁴ Lol ou lol : Laugh Out loud.

(5)

Message WhatsApp 2

Ani : cool, xa (ça) va allez oh...

Flo : ok! merci bien le Sgr(Seigneur) est à l'oeuvre pour chacun de nous

Ani :oh ui (oui)

Flo : now porte toi bien et bien de chose aux parents à la maison. kiss

Ani :a toi d mm;(de même)bne (bonne) soirée ...

Flo : bye. Tchao tchao!!!

Nous rencontrons généralement des termes provenant de l'anglais comme *bad, boy, giv(e), work, do*, etc. Par conséquent, l'emploi d'emprunts est régulier dans les écrits atypiques. Mais quelles fonctions attribuer à ces termes empruntés et notamment aux xénismes ?

Nous identifions trois fonctions essentielles : la fonction économique, la fonction stylistique, et la fonction de proximité. En effet, l'usage de *now* à la place de « maintenant » par exemple abrège le signifiant par rapport au mot français qui est plus long, en l'utilisant à la même place que le terme français correspondant dans le discours. De plus, les termes empruntés contribuent à créer un effet sonore à la mode dans le discours, et enfin, les variantes lexicales et phoniques renforcent la proximité entre le scripteur et le lecteur (notamment

pour les termes *kiss*, *tchao*, ou *bye*).

Finalement, nous pouvons constater une grande diversité d'usage du lexique dans les discours atypiques écrits des jeunes ainsi qu'une importante liberté d'écriture par rapport aux normes standard. Mais nous pouvons nous demander, outre les fonctions de communication remplies par le lexique, quels sont les usages syntaxiques particuliers, et quels phénomènes linguistiques cela engendre-t-il sur la construction du lexique ?

Usages spécifiques du lexique et de certaines séquences graphiques

Nous focalisons maintenant notre attention sur plusieurs phénomènes singuliers des usages du lexique en décalage normatif avec le standard, ainsi que sur ses caractéristiques morphologiques particulières, avant de nous attacher au cas de *lol*.

Fonctions syntaxiques du lexique

Certains termes sont utilisés dans différentes positions en fonction de leur usage. Si nous observons le cas de *kifer* signifiant « aimer », « discuter seul à seul en privé par SMS », « l'attire », nous pouvons le retrouver en position de verbe (6b), d'adjectif (6c), selon l'usage qui en est fait.

(6)

Message Facebook 3

*a. Kochoni Blaise Djangbo : xa dieu es vraimen
concentre pour te creer! tres bel!*

b. Kolawolé Babadjidé : Jolie, je kife !

c. Kochoni Blaise Djangbo : kife ta bot !

Par ailleurs, d'autres termes peuvent changer de catégorie syntaxique en fonction des usages qu'en font les jeunes. Par exemple, grave qui est normalement un adjectif peut se retrouver en position d'adverbe comme en (7).

(7)

Message Facebook 4

Flo : tè ou !

Ani : stade de l'amitié.....bière !

Flo : U bw grave dè !

Enfin, nous avons pu relever un cas singulier d'usage impliquant à la fois un changement de catégorie syntaxique et un changement de sens.

(8)

Message Facebook 5

Ani : COUCOU!!!!!!! E la fiesta

Flo : kw ! U ma lèsé solo.....

Ani :Lol

Flo : kan passeras U ?tè solo ?

Dans les deux cas, solo qui est un substantif est utilisé comme un adjectif équivalent à « seul ».

L'usage de solo joue donc un rôle familiarisant de proximité par ses sonorités inhabituelles. Nous pouvons remarquer qu'un certain nombre de termes sont utilisés en décalage normatif par rapport au français standard, et que le lexique des jeunes peut être utilisé de façon polyvalente dans leurs discours. Mais quelles sont les particularités morphologiques de ces usages ?

Particularités morphologiques du lexique des jeunes

Les structures syntaxiques et certaines séquences figées employées par les jeunes engendrent des régularités de construction lexicale. Les verbes peuvent être tronqués de leurs désinences ou de leur infinitif comme *delire* en (9). La voyelle finale de *delire* est lue comme si la désinence y était toujours.

(9)

Message Facebook 6

Ani : ta tof, je valide!

Flo : Lol.....

Ani : j'adore grave c7 tof elle me fait delire

Nous pouvons constater que la tendance d'usage est à la simplification des conjugaisons par troncation, ainsi que par l'emploi de formes uniques en syllabe fermée. D'ailleurs, de manière analogue, « normalement » devient normal et « tranquillement »

devient tranquille dans *U vas trankil* par exemple.

En ce qui concerne les termes verbalisés les plus employés comme *tof*, les usages varient d'un scripteur à l'autre. Certains accorderont en nombre tandis que d'autres conserveront la forme unique de la représentation graphique.

En définitive, les critères de régularité sont ceux de la forme unique ou quasi-unique par la troncation en apocope des désinences verbales ou par l'utilisation de formes originaires orales transcrites de façon quasi-figées.

D'autres variations d'usage sont identifiables dans les productions atypiques concernant certains termes comme *trop*, souvent employés à la place de « très » ou « beaucoup », peut être utilisé dans le syntagme de *trop* (10).

(10)

Message SMS 1

Al : Bjr bro

Vic : Bjr bro. Sqz jtè à l'église

Al : Ah cè tro tro cool. La forme ?

Vic : Super et tw ?

Finalement, nous pouvons remarquer que certaines spécificités d'usage engendrent des formes particulières du lexique des jeunes. Ceci étant, un cas reste marginal : il s'agit de *lol*.

Exemple de « lol » ou « Lol »

Lol est un sigle acrophonique, c'est-à-dire que nous pouvons le lire comme un lexème selon les règles de lecture standard. Il s'agit en réalité d'une séquence graphique empruntée et courte que nous pouvons confondre facilement avec un lexème. C'est d'ailleurs ce qui se produit chez les jeunes à travers leurs pratiques langagières. En effet, beaucoup d'entre eux ne connaissent pas la signification exacte du sigle anglais, mais plutôt la signification traduite approximativement du type « rigoler », « rire aux éclats », etc. Observons quelques usages divergents de *lol*.

(11)

Message SMS 2

a. *Al : laisse tomber cè kan jè des saisi kon m'en trouve*

un

b. *Vic :j lol*

c. *Al : kan passeras tu cherché tn attestation*

d. *Vic : trop lol bro ! stp jè rien foutu ! a+*

Nous pouvons constater dans ces deux exemples que *lol* est utilisé comme un lexème. En (11b), il est en position de verbe, et en (11d) en position d'adjectif. Par conséquent, dans ces usages, *lol* ne subit pas un changement de catégorie syntaxique comme ce que nous avons analysé dans d'autres exemples précédemment, mais un

changement de statut. Il passe de sigle à lexème, et en tant que lexème, il conserve une forme unique dans les différentes positions grammaticales.

Ce type d'emploi présente un intérêt linguistique dans la mesure où le changement se diffuse tellement rapidement, que la séquence est utilisée à l'oral, de façon ludique et occasionnelle, chez certains jeunes. Les écrits sur supports modernes présentent donc une dynamique nouvelle du langage des jeunes par ce passage de l'écrit à l'oral d'un terme, et non l'inverse. Il est également important de signaler que ce type d'emploi de *lol* représente un néologisme lexical spécifique aux pratiques langagières écrites des jeunes. D'autres usages de *lol* sont identifiables :

(12)

Message SMS 3

jaurais une dizaine dh de kur lol je compte passer mon temps a kifer!

(13)

Message SMS 4

Jolie, je kife tro cool c7 tof kiss bb lol zubiii!

Dans ces exemples, *lol* est utilisé pour ponctuer ou nuancer. Ainsi, en (12), *lol* ponctue et nuance de façon ironique le discours (il y a peu d'heures de cours, le scripteur va pouvoir consacrer son temps à faire autre chose). En (13), *lol* ponctue et nuance ce qui précède par défaut, par son effet

d'inversion sémantique, en introduisant un effet de proximité par la polarité positive. Le premier *lol*, par exemple, serait incongru ou vexant s'il était utilisé sémantiquement. En fait, les *lol* sont ici des ponctuants à polarité positive subissant un affaiblissement sémantique. Ils représentent l'état d'esprit du scripteur. En définitive, nous pouvons observer que le ressenti et la polarité de ce qui est exprimé sont aussi importants que la façon dont cela est formulé.

Nous constatons donc une certaine constance et une certaine logique d'usage du lexique des jeunes dans les écrits sur supports modernes malgré la variation des représentations graphiques.

Conclusion

Les jeunes Béninois utilisent un lexique varié de manière assez complexe. Différentes stratégies expliquent ces usages particuliers : l'expressivité, la proximité ou les échanges familiers, l'économie d'espace graphique (dans les SMS) ou de temps (sur Facebook et WhatsApp). Ceci étant, d'autres caractéristiques affectent les usages lexicaux dans les écrits sur les supports modernes de communication, comme l'imitation de l'oral par des représentations écrites de traits de la prononciation ordinaire, ou encore des stratégies discursives visant à représenter les traits spontanés

de l'oral tels que les répétitions, les hésitations, l'insertion d'appuis du discours, le rire, etc. Le lexique et ses usages jouent donc un rôle fondamental sur le plan du sens, même si, à première vue, c'est la morphologie atypique du discours qui semble présenter le plus de caractéristiques nouvelles dans les pratiques écrites de la langue française.

Bibliographie

- Anis J. 2004, « Les abréviations dans la communication électronique (en français et en anglais) », in N. Andrieux-Reix, S. Branca-Rosoff, et Puech C., *Écritures abrégées (notes, notules, messages, codes...): L'abréviation entre pratiques spontanées, codifications, modernité et histoire*, Ophrys, Paris/Gap : 97-112.
- Anis J. 1999, « Chats et usages graphiques », in J. Anis, *Internet communication et langue française*, Hermès, Paris : 71-90.
- Anis J. 2001, *Parlez-vous texto ?*, guide des nouveaux langages du réseau, le cherche midi éditeur, Paris.
- Calvet L-J., 1994a, *L'argot*, Paris, PUF, Que sais-je ?
- Cougnon, L-A. & François, T. 2011, « Étudier l'écrit SMS. Un objectif du projet sms4science », in Adrian Stähli, Christa Dürscheid et Marie-José Béguelin (éds.) (2011), La

communication par SMS en Suisse. Usages et variétés linguistiques. *Linguistik Online* (Themenheft).

- Cougnon, L-A. & Ledegen, G. 2008, « c'est écrire comme je parle. Une étude comparatiste des variétés du français dans l'écrit sms », *Actes du Congrès annuel de L'AFLS. Oxford. 3-5 septembre 2008*. Bern et al., Peter Lang: 39-57.
- Dürscheid, C. & Stark, E. 2011, « sms4science. An international corpus-based texting project and the specific challenges for multilingual Switzerland », in Thurlow, Crispin/Mroczek, Kristine (eds.): *Digital Discourse. Language in the New Media*. Oxford, Oxford University Press: 299-320.
- Fairon, C., Klein, J. R. & Paumier, S. 2006a, *Le langage SMS*. Louvain-la-Neuve: Presses universitaires de Louvain. (=Cahiers du Cental 3/1).
- Gadet F. 1989, *Le français ordinaire*, 1^e édition, Armand Colin, Paris.
- Gadet F. 1992, *Le français populaire*, P.U.F. collection « Que sais-je ? », Paris. GOUDAILLIER J.-P. 2001, *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, 3^e édition, Maisonneuve et Larose, Paris.

How, Y. & Min-Yen, K. 2005, « Optimizing predictive text entry for short message service on phones », in Proceedings of Human Computer Interfaces International (HCII05).

Annexes : Lexique des jeunes Béninois sur les réseaux sociaux et dans les SMS

Ce corpus a été réalisé avec le concours de nos étudiants en licence et en master 1. Ils nous ont transféré certains de leurs SMS et certaines de leurs discussions sur WhatsApp et Facebook.

2ds : dedans

2mètr : de mettre

2mil : deux miles

2tt : de tout

5d : envoyer

7 : c'est

aj : âge

akoz :à cause

avc/ avk : avec

avè : avait

avt : avant

avw : avoir

B1 : Bien

begin : commencer

bel : belle
bi1 : bien
bjr : bonjour
bn : bon
bn8 : bonne nuit
Bne : bonne
bokou/ bocou : beaucoup
bsr : bonsoir
cc : coucou
cervo : cerveau
chinw : chinois
choz : chose
chw : choix
cke : ce que
cmt : comment
cnaixan : connaissant
cntrol : contrôle
coe/com : comme
cprds : comprends
crw : croit
d'ab : d'habitude
day : journée
di : dire
dja : déjà
dnc/ dnk : donc
do : faire
doc : document
dpenx : dépense

dranj : dérange
dxembr : décembre
el : elle
enseignmt : enseignement
etw : et toi
fo : faut
franchmt : franchement
g : j'ai
giv : donner
go : aller ou encore (ma go pour ma chérie)
grox : grosse
inh : hein
jaxept : j'accepte
jè / jai : j'ai
jelè : je lui ai
ji : j'y
jnai/jnè : je n'ai
jne : je ne
jst : juste
jsui/ js8 : je suis
jtaxu : je t'assure
jte : je te
jte : je te
jtp : je t'en prie
jvw : je vois
jxai : je sais
jxpè : j'espère
ka : car

ke : que
kel / kèl : quel
ken : qu'en
ki : qui
l : le
lach : lâche
lajen : l'argent
lè/lis : les
m : me
makmpayé : m'accompagné
mdr : mort de rire
mè : mais
mèdé : m'aidé
mètriz: maîtrise
min : mais
mm : même
mn/ tn : mon/ ton
mw : moi
mxi/mó : merci
n : ne
n8 : nuit
na : non
nimport : n'importe
nn : non
now : maintenant
nvll : nouvelle
o6 : aussi
oc1e : aucune

only : seulement
pa : par, pas
padn : pardon
pax : passe
pe : peut
pèmix^o : permission
pèsonn : personne
piol : maison
pkw / prkw : pourquoi
pou / pr : pour
poz: pause
pux : campus
q : que
qd : quand
qlq : quelque
qlqchz : quelque chose
qw : quoi
refuz : refuse
ri1 : rien
s8 : suis
sè : sais
seulemt : seulement
simplmt : simplement
sle : seule dmin /dm1 : demain na / nan : non
slt : salut
souvt : souvent
st : sont
stp : s'il te plaît

sw : soit
ta pa : tu n'as pas
ta : tu as
tè : tes
tè : tu es
tjr / tjrs : toujours
tkt : t'inquiète
tn : ton
tof : photo
tro : trop
ts : tous
tt : tout
tte mè : toutes mes
tw : toi
u : tu
ue : une
vè : vers
ve : veux
ve/ pe : veux, peux
vil : vient
vièy : vieille
vs : vous
vt : vont
vw : vois
vwla : voilà
wi : oui
x8 : suis
xa : ça

xai mem pa : je ne sais même pas

xava : ça va

xè/ sè/xai : c'est

xva: ça va

yapa : il n'y a pas

z : chez

Source : enquête 2014 – 2015

Sommaire

Moufoutaou ADJERAN (Bénin), Pratique langagière des jeunes Béninois sur les réseaux sociaux et dans les SMS : analyse des usages lexicaux

Achi Aimé ADOPO (Côte d'Ivoire), Langage crypté des jeunes dans les communications numériques en Côte d'Ivoire : entre codage éclairé et reniement des normes langagières scolaires

Serge Yannick ALLOU (Côte d'Ivoire), Expression jeune en Côte d'Ivoire via SMS et Facebook : décryptage

Gaël Samson BISSIELO (Gabon), Internet, nouvelles technologies et pratiques langagières : vers une mutation du français au Gabon

Kouakou Kouman FODJO (Côte d'Ivoire), Pratiques écrites sur les réseaux sociaux et dans les SMS ou l'écrit en péril

Julia NDIBNU-MESSINA ETHE (Cameroun), Effets du «twittlangage» sur les performances orthographiques et sémantiques des jeunes Camerounais sur les réseaux sociaux : (r)évolution ou dissolution des sens ?

Germaine Bienvenue NOUKIO (Cameroun), Ecriture juvénile au Cameroun à l'ère de l'Internet

Rosalie MAÏRAMA (Cameroun), Pratique du SMS par les élèves et étudiants Camerounais : décryptage

Aboi François YANGRA (Côte d'Ivoire), Usage des SMS en Côte d'Ivoire : un exemple d'économie linguistique, de désordre et de paresse syntaxique

Achévé d'imprimer
sur les presses de l'imprimerie Finagnon,
Zogbo, Cotonou
Janvier 2016